

Sarah Bernhardt (1844-1923)

Sarah Bernhardt est considérée comme l'une des plus importantes tragédiennes françaises de son temps. Elle est la première star internationale avec ses tournées triomphales sur les cinq continents. En 1916, Sarah Bernhardt s'installe à Boulouris pour quelques mois. Alors âgée de 72 ans, la Grande Sarah vient d'être amputée de la jambe et est en convalescence à la villa Pax : « Saint-Raphaël est un petit paradis où j'ai retrouvé la santé et la joie de vivre ».



La mère de Sarah, Judith-Julie Bernhardt (1821-1876), modiste sans le sou et fille d'un marchand néerlandais itinérant, était une courtisane parisienne évoluant sous le nom de « Youle ». Son père est inconnu. Mais l'actrice brouille les pistes. Elle procure un document la déclarant fille de Judith van Hard et d'Édouard Bernhardt, un père qui, selon les versions, appartenait à une riche famille d'armateurs du Havre ou était un étudiant en droit.

Délaissée par sa mère qui lui préfère sa jeune sœur, Sarah passe une petite enfance solitaire chez une nourrice à Quimperlé où elle ne parle que le breton.

Le duc de Morny, l'amant de sa tante, pourvoit à son éducation en l'inscrivant en 1853 au couvent des Grand-Champs à Versailles. Elle y joue son premier rôle, un ange dans un spectacle religieux.

A l'adolescence elle entre au Conservatoire de Paris d'où elle sort en 1862 avec un second prix de comédie. Elle entre à la Comédie-Française mais en est renvoyée en 1866 pour avoir giflé une sociétaire ! A cette époque, la police des mœurs compte Sarah parmi 415 dames galantes soupçonnées de prostitution clandestine...

Elle se révèle à l'Odéon en jouant *Le Passant* de François Coppée en 1869.

En 1870, pendant le siège de Paris, elle transforme le théâtre en hôpital militaire et y soigne le futur maréchal Foch qu'elle retrouvera quarante-cinq ans plus tard sur le front de la Meuse, pendant la première guerre mondiale.

Elle triomphe dans le rôle de la Reine de *Ruy Blas* en 1872 ; Victor Hugo la surnomme la « Voix d'or ». Ce succès lui vaut d'être rappelée par la Comédie-Française où elle joue dans *Phèdre* en 1874 et dans *Hernani* en 1877. Dès lors les surnoms élogieux se multiplient : la Divine, l'Impératrice du théâtre.

En 1880, elle démissionne avec éclat du « Français ». Avec sa propre compagnie elle part jouer et faire fortune à l'étranger jusqu'en 1917. Pour elle, Jean Cocteau invente l'expression de « monstre sacré ». Dès 1881, à l'occasion d'une tournée de Bernhardt en Russie, Anton Tchekhov, décrit malicieusement « celle qui a visité les deux pôles, qui de sa traîne a balayé de long en large les cinq continents, qui a traversé les océans » ; il brocarde l'hystérie des journalistes « qui ne boivent plus, ne mangent plus mais courent » après celle qui est devenue « une idée fixe ».

Elle interprète des rôles d'homme (Hamlet, Pelleas), inspirant à Edmond Rostand sa pièce *l'Aiglon* en 1900. Elle se produit en Europe, aux Etats-Unis (1880-1881) où elle affrète un train pour sa troupe et ses 8 tonnes de malles. Elle joue au Pérou (1886) où tous les billets pour ses représentations se vendent en 48 heures, et au Chili.



Son lyrisme, sa diction emphatique, et sa pantomime enthousiasment tous les publics. Afin de promouvoir son spectacle, elle rencontre Thomas Edison à New-York et y enregistre sur cylindre une lecture de *Phèdre*. C'est l'une des très rares artistes français à avoir son étoile sur le Hollywood boulevard à Los Angeles.

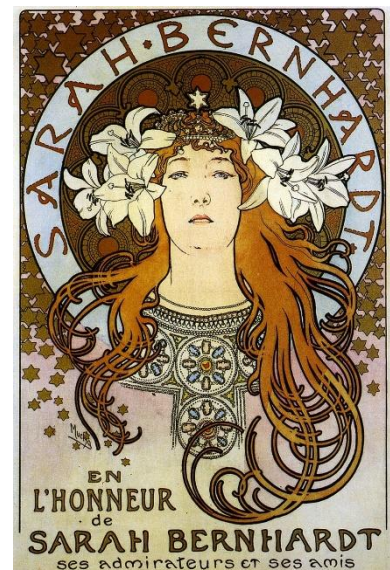
Proche d'Oscar Wilde, elle lui commande la pièce *Salomé*, dont elle interprète le rôle-titre, en 1892. À partir de 1893, elle prend la direction du théâtre de la Renaissance, puis celle du théâtre des Nations qu'elle rebaptise théâtre Sarah Bernhardt. Elle remonte ses plus grands succès mais crée aussi de nombreuses pièces comme *La Princesse lointaine* de Rostand, *Les Amants* de Maurice Donnay ou *Lorenzaccio* de Musset.

Active dans la société, elle soutient Emile Zola au moment de l'affaire Dreyfus ainsi que Louise Michel et prend position contre la peine de mort. Le 9 décembre 1896, une « journée Sarah Bernhardt » est organisée par Catulle Mendès et d'autres sommités de l'art : Edmond Rostand, Antonio de la Gandara qui fit d'elle plusieurs portraits, José Maria de Heredia, Carolus Durand.

Tuberculeuse, elle développe une certaine morbidité en se reposant régulièrement dans un cercueil capitonné qui trône chez elle. Devant le scandale suscité, elle s'y fait photographier pour en vendre des photos et cartes postales.

En 1900, après avoir joué dans plus de 120 spectacles, Sarah Bernhardt s'essaie dans les tous premiers films du cinéma naissant.

En 1914, elle reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur, pour avoir « répandu la langue française dans le monde entier » et pour ses services d'infirmière pendant la guerre de 1870.



Sarah Bernhardt est amputée de la jambe droite en 1915 à l'âge de 70 ans, en raison d'une tuberculose osseuse du genou. C'est à ce moment qu'elle part se reposer à Boulouris, accueillie par madame Meurlot, villa Pax.

Elle continue à jouer assise, refusant de porter une jambe en bois ou une prothèse en celluloid ; et se rend au front en chaise à porteurs en visite aux poilus qui la surnomment « Mère La Chaise ». Elle ne s'épanche jamais sur son infirmité, sauf pour rire : « Je fais la pintade ! ».

Lors du tournage d'un film pour Sacha Guitry, elle meurt d'une insuffisance rénale aigue le 26 mars 1923. Sarah Bernhardt est la première femme à recevoir l'honneur d'obsèques nationales. Elle est enterrée au cimetière du Père Lachaise.

